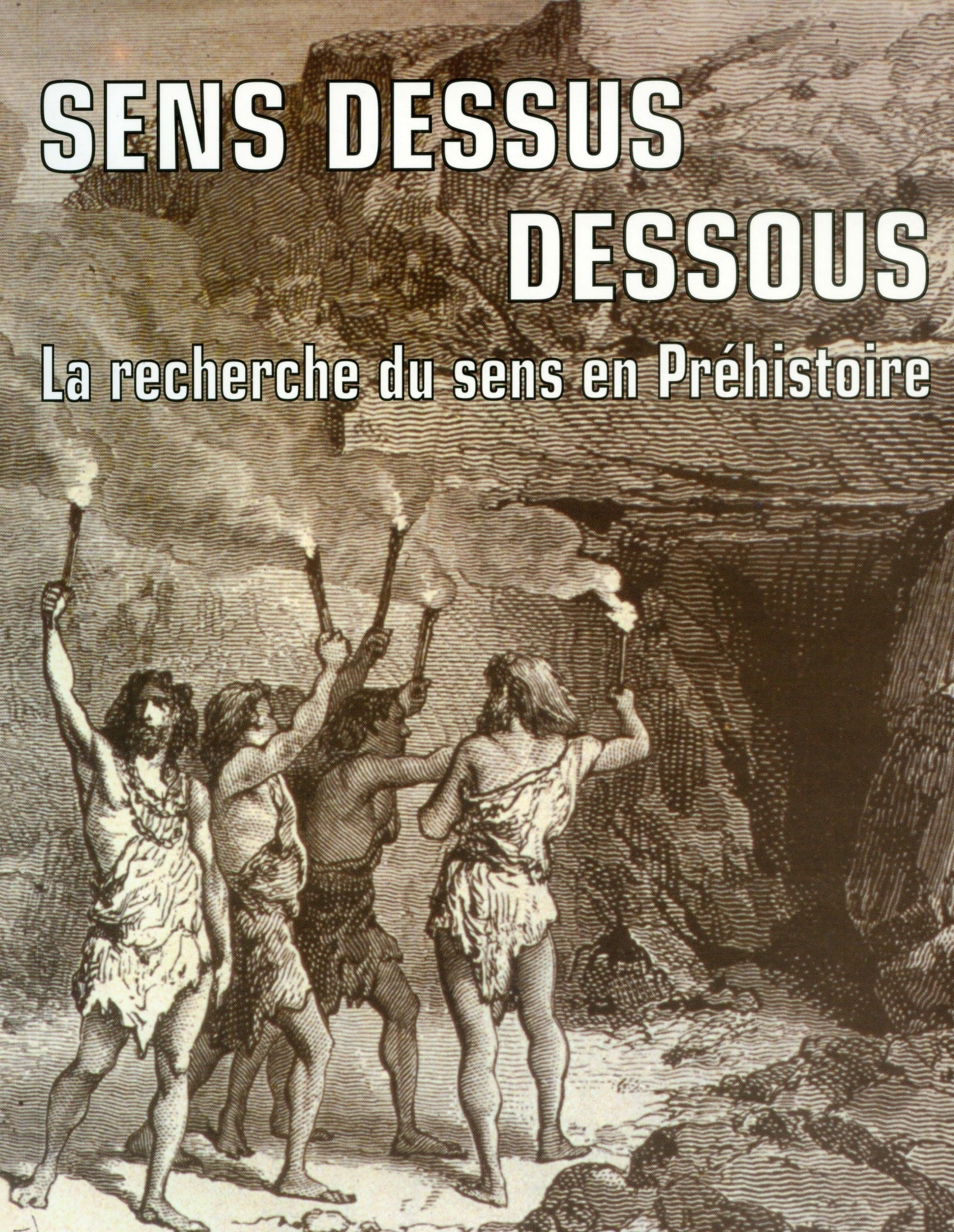
SENS DESSUS DESSOUS

La recherche du sens en Préhistoire



Recueil d'études offert à
Jean LECLERC & Claude MASSET

REVUE ARCHEOLOGIQUE DE PICARDIE

DU RÉAMÉNAGEMENT DES MONUMENTS FUNÉRAIRES NÉOLITHIQUES DANS LE CENTRE-OUEST DE LA FRANCE

Roger JOUSSAUME *

Mots clefs : TUMULUS, DOLMENS, AMÉNAGEMENT, RÉOCCUPATION, CONDAMNATION

Résumé

Le Centre-Ouest de la France, région limitée par la Loire au nord et la Gironde au sud, est riche en monuments mégalithiques très variés : longs tumulus abritant un coffre ou un voire plusieurs dolmens à couloir ; tumulus circulaires ou quadrangulaires contenant un dolmen à chambre circulaire (dolmen atlantique) ou quadrangulaire (dolmen angoumoisin) ; tumulus piriformes qui enveloppent des dolmens angevins… Beaucoup de ces monuments ont subi des transformations pour y ajouter une ou plusieurs chambres funéraires, qui modifient grandement les classifications typologiques préalablement établies. À cela s'ajoutent les condamnations qui peuvent former une architecture nouvelle par rapport au monument occulté et les réoccupations des chambres qui laissent plus ou moins de traces visibles.

Abstract

On the restructuring of Neolithic burial monuments in the western portion of central France
(*Keywords* : BARROW, CHAMBER-TOMB, ARCHITECTURAL TRANSFORMATION, REOCCUPATION, OBSTRUCTION)

The western portion of central France, bordered by the Loire River to the north and the Gironde to the south, possesses a wealth of highly diverse megalithic monuments : long barrows containing a chamber-tomb or one or more passage-graves ; circular or rectangular mounds containing a single chamber-tomb with a circular chamber (Atlantic type) or with a rectangular chamber (Angoumoisin type) ; pear-shaped barrows covering Angevin chamber-tombs… Many of these monuments have been transformed to add one or more burial chambers, thereby significantly altering the typological classifications previously established. Further complicating the situation, the monuments have sometimes been obstructed, giving rise to a structure different from that of the original one covered over, and the chambers have been reoccupied, leaving behind more or less visible traces.

Zusammenfassung

Schlagwörter : TUMULUS, DOLMEN, ARCHITEKTONISCHE VERÄNDERUNGEN, WIEDERBENUTZUNG, VERSCHLUSS

Der westliche Teil Zentralfrankreichs, zwischen der Loire im Norden und der Gironde im Süden, ist reich an Megalithgräbern sehr unterschiedlicher Bauart : lange Tumuli mit Steinkiste oder ein oder mehrere Ganggräber ; runde oder viereckige Tumuli über Dolmen mit runder (dolmen atlantique) oder viereckiger Grabkammer (dolmen angoumoisin) ; birnenförmige Tumuli, die die "dolmen angevins" umgeben. Viele dieser Grabmäler wurden umgebaut, um eine oder mehrere Grabkammern hinzuzufügen, wodurch die eingangs aufgestellten typologischen Klassifikationen in hohem Masse modifiziert werden. Dazu sind die Verschlüsse zu zählen, die dem verdeckten Monument eine neue Architektur geben können sowie die Wiederbenutzungen der Grabkammern, die mehr oder weniger sichtbare Spuren hinterlassen.

De l'embouchure de la Loire à la Gironde, l'édification des tombes mégalithiques et apparentées, se rattache au Néolithique moyen sur un millénaire environ (4700-3600 av. J.-C). Cependant de la Vendée littorale à la Loire moyenne, les dolmens angevins forment un groupe à part tant par leur gigantisme que par leur datation répartie entre la fin du Néolithique moyen et le Néolithique récent. Beaucoup de ces monuments furent réaménagés, transformés et réutilisés au cours même de cette période. Certains furent encore longtemps utilisés au Néolithique récent et final, au Chalcolithique ainsi qu'à l'Âge du Bronze et du Fer, voire plus tardivement encore puisqu'il en est qui ont servi de maison, de grange ou de bergerie, il n'y a pas si longtemps.

* UMR 7 041, ARSCAN
Laboratoire de recherches sur l'Afrique
Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie
21 allée de l'Université,
F - 92 023 – NANTERRE CEDEX
joussaume@aol.com

Rappelons que nous gardons l'appellation « dolmen » à la chambre mégalithique ou assimilée (pierre sèche ou mégalithe et pierre sèche). Quant à « tumulus » c'est le terme générique qui recouvre à la fois les « tertres », monuments construits essentiellement en terre et les « cairns », monuments en pierre.

Dans ce qui suit, nous allons faire un tour d'horizon des monuments qui ont subi des réaménagements architecturaux et des réutilisations de leurs chambres. Nous considérerons les réaménagements architecturaux selon qu'ils appartiennent à la même période chronologique que celle de l'édification ou à une époque postérieure, et les réutilisations des chambres funéraires sans qu'il y ait de modifications architecturales. Ces réutilisations peuvent être le fait du même groupe culturel ou d'un groupe nouveau qui réinvestit la chambre soit en y déposant ses morts au milieu des ossements des prédécesseurs, soit en vidant la chambre des ossements qui s'y trouvaient avant d'y mettre les siens. Si la chambre a été complètement vidée, il sera pratiquement impossible de voir ce réemploi. C'est évidemment ce qui se passe dans les régions où les os n'ont pas été conservés alors que la chambre funéraire a pu servir pendant plusieurs centaines d'années, occupée par une même culture sans que l'archéologue puisse s'en rendre compte. C'est ainsi que dans le Centre-Ouest, des vases à rupture de pente marquée et col concave ainsi que l'armature tranchante à bords abattus ont pu être utilisés pendant tout ce millénaire. Dans les terrains calcaires de Centre-Ouest, comme en Normandie, une solution à ce problème pourrait se trouver dans la datation 14C systématique de tous les squelettes déposés dans la chambre funéraire. Une telle méthode appliquée sur une partie du dépôt funéraire de la chambre du dolmen F0 à Bougon (Deux-Sèvres) indique, avec six datations, trois périodes de dépôt (vers 5850 BP, 5500 BP et 5200 BP) mais on connaît tous les commentaires que ces dates suggèrent aux uns et aux autres selon leurs convictions personnelles…

RÉAMÉNAGEMENTS ET RÉUTILISATIONS DES MONUMENTS DU CENTRE-OUEST

La nécropole de "Dissay" à La Jardelle, dans la Vienne (fig. 1 et 2) montre un ensemble de structures fossoyées soit allongées soit circulaires ouvertes ou non. L'une de ces dernières recouvre en partie une structure allongée permettant de penser qu'ici les tumulus circulaires étaient plus récents que les tumulus allongés, l'ensemble étant daté de la première moitié du V^e^ millénaire avant J.-C. (PAUTREAU *et al.*, 1996). Ces tumulus abritent une tombe en coffre de pierre semi enterrée dont l'attribution culturelle n'est pas encore établie mais qui pourrait se rapporter au groupe de Chambon dont on sait qu'il déposait ses morts, de manière plus ou moins collective, dans des coffres (La Goumoisière, Vienne). Une trentaine de longues structures plus ou moins ouvertes ont aussi été découvertes au début des années soixante-dix, le plus souvent par groupes de deux ou trois, dans les plaines autour du Marais Poitevin lors des survols de M. Marsac (1991 et 1993 ; JOUSSAUME & MARSAC, 1973 ; MARSAC *et al.*, 1982) : "La Jaunelle" à Saint-Rémy ; "La Tonnelle" à Mouzeuil-Saint-Martin où une structure circulaire occupe l'extrémité d'une structure allongée ouverte etc. À "La Jardelle" l'un des coffres a été réutilisé par un groupe du Néolithique récent caractérisé par des vases grossiers à fond plat et une armature de flèche de type Sublaines.

Le tumulus C de "Péré" à Prissé-la-Charrière dans les Deux-Sèvres (fig. 2 et 3) appartient à une nécropole de trois monuments. Le A est un tumulus allongé d'une soixantaine de mètres de longueur alors que le B est un petit tumulus circulaire dont la fouille récente partielle n'a pu déterminer la nature. Le tumulus C, actuellement en cours de fouille depuis 1995 (LAPORTE, JOUSSAUME & SCARRE, à paraître) montre deux phases principales dans sa construction. Le premier monument, dans sa phase finale, car il est aussi le produit d'une évolution, est un tertre quadrangulaire de 23 m de long pour 9 m de large limité par un mur de parement et bordé

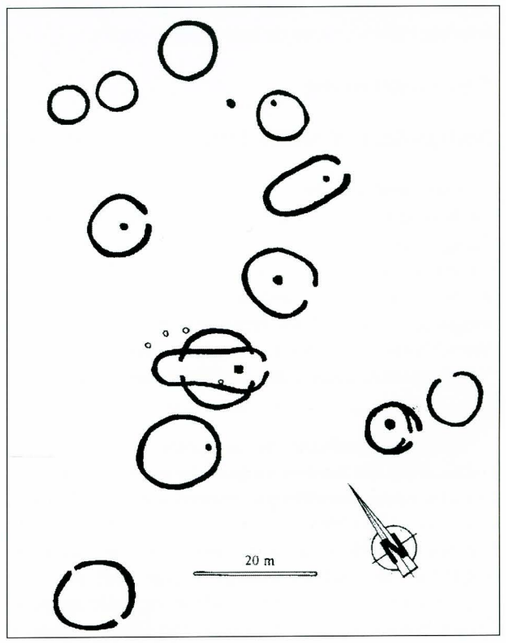


Fig. 1 : plan de la nécropole de "La Jardelle" à Dissay, Vienne (*d'après J.-P. PAUTREAU*).

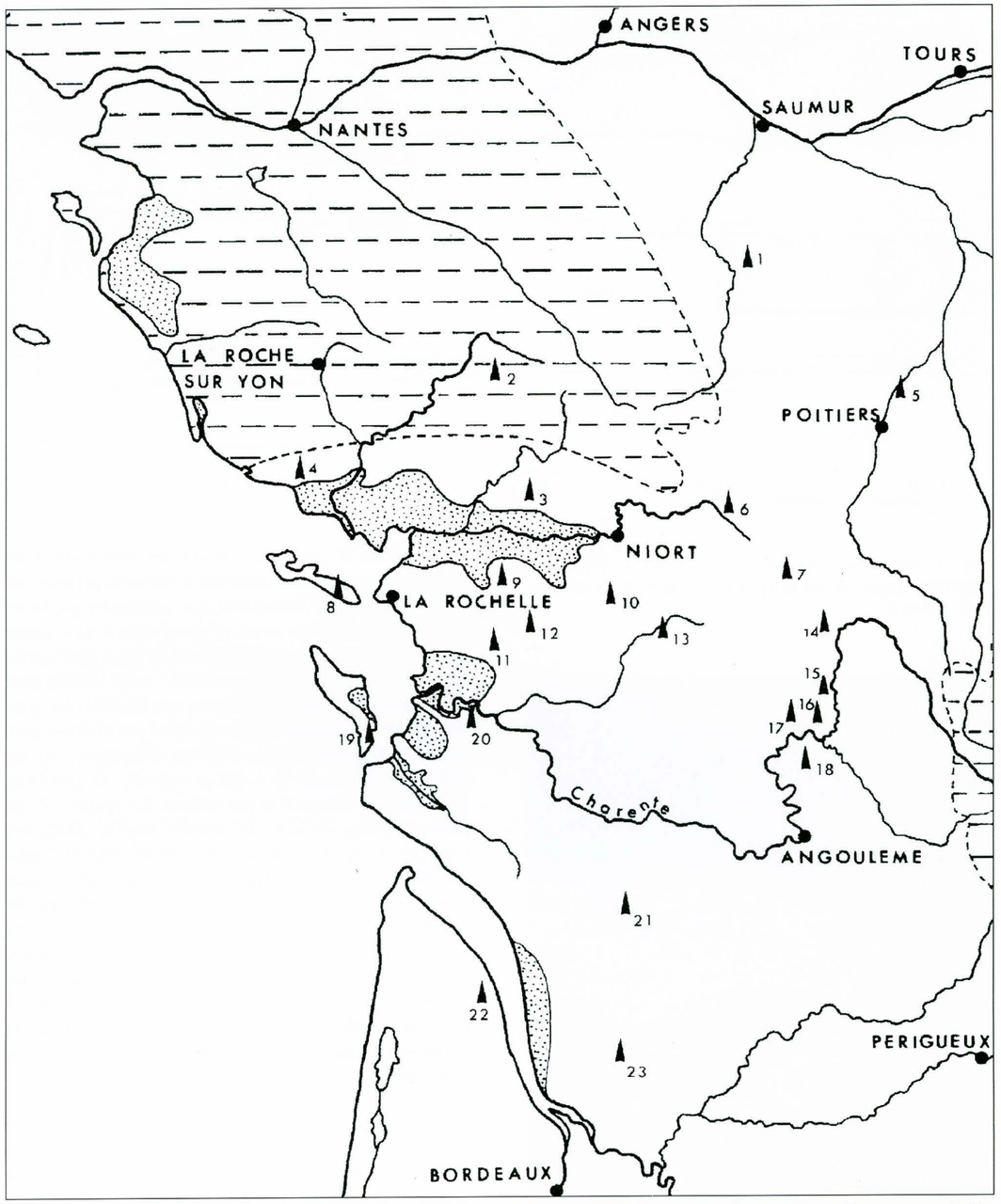


Fig. 2 : carte de répartition des principaux monuments cités. 1 - Puyraveau ; 2 - Les Cous ; 3 - Xanton-Chassenom ; 4 - Le Pey-de-Fontaine ; 5 - La Jardelle ; 6 - Bougon ; 7 - Le Montiou ; 8 - Peu-Pierroux ; 9 - Champ-Châlon ; 10 - Le Péré C ; 11 - Bouhet ; 12 - Saint-Saturnin-du-Bois ; 13 - Le Planti ; 14 - Limalonge ; 15 - Chenon ; 16 - Fontenille ; 17 - Tusson ; 18 - La Boixe ; 19 - Ors ; 20 - La Vallée ; 21 - La Cruchaud ; 22 - Le Bernet ; 23 - Montguyon.

d'un fossé sur toute sa périphérie. Il contient une petite chambre mégalithique, qui était couverte en encorbellement, située à l'intérieur d'un noyau pierreux de forme ovalaire (fig. 4). Cette chambre pouvait s'ouvrir sur un passage en entonnoir aménagé dans le noyau de pierre, fermé par une dalle amovible. Cet espace funéraire est un véritable « dolmen simple » des définitions classiques et peut être comparé au « caveau » du tumulus de "Er-Grah" à Locmariaquer dans le Morbihan. Il peut avoir servi un certain temps, et donc avoir été vidé pour être réutilisé, avant que le tertre ne vienne

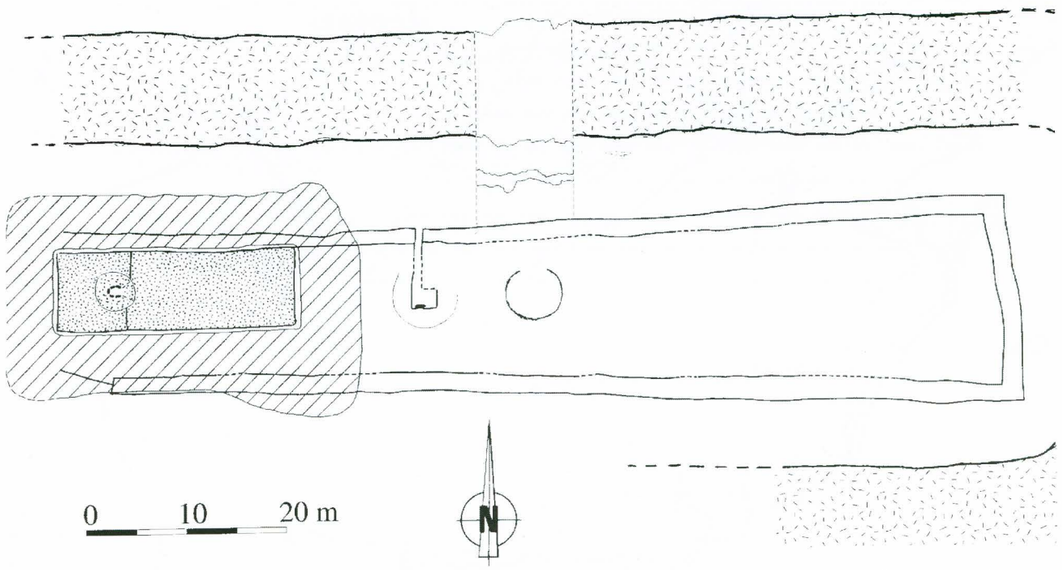


Fig. 3 : plan du tumulus C de "Péré" à Prissé-la-Charrière, Deux-Sèvres (*d'après L. LAPORTE, R. JOUSSAUME & C. SCARRE*).

Fig. 4 : vue générale prise depuis l'extrémité ouest, en 2001, du tumulus C de "Péré" à Prissé-la-Charrière, Deux-Sèvres (*Cliché R. JOUSSAUME*).

le recouvrir. Il contenait encore les restes de trois personnes ; et d'intéressantes structures situées en avant de l'entrée indiquent des pratiques particulières sur lesquelles nous reviendrons à une autre occasion. Une de ces utilisations date de la deuxième moitié du V^e^ millénaire avant J.-C. mais il peut être de construction plus ancienne car de fait, et bien que d'autres éléments dans le fossé ou au pied des parements permettront d'autres datations, on ne sait encore quand il a été construit, ni pendant combien de temps il a été utilisé. La même chose peut être dite de tous les tertres fouillés dont les vestiges recueillis, même s'ils appartiennent à une même culture, ne se rapportent pas forcément tous à la première occupation qu'il est impossible de reconnaître avec certitude d'autant plus que les ossements disparus ne permettent pas de datations. L'archéologue devra se contenter de dire que l'espace a été occupé par une même culture mais il est impossible de considérer les divers éléments archéologiques comme appartenant à un ensemble homogène.

Dans une deuxième grande phase, le tumulus a été allongé pour atteindre un peu plus de 100 m de long, présentant une forme trapézoïdale large d'une vingtaine de mètres à l'est et une douzaine à l'ouest. Il est également plus haut (3,50 m) à l'est qu'à l'ouest, et, alors que le fossé-carrière du premier monument a été rebouché, deux autres larges carrières ont été aménagées de part et d'autre des longs côtés du nouveau tumulus. Il prend ainsi une ampleur considérable, augmentée par la profondeur et le creusement en marches d'escalier des fosses latérales. Sur le côté nord du long tumulus ouvrent les couloirs de deux monuments à chambre funéraire, chacun installé dans une masse circulaire

paramentée. Le premier, à l'est, est un typique « dolmen angoumoisin » à chambre quadrangulaire déportée à gauche du couloir. Une ouverture quadrangulaire a été taillée dans une dalle de calcaire au passage couloir-chambre. Celle-ci contenait les restes de huit personnes reconnues par L. Soler et des vestiges céramiques du Néolithique moyen avec vase-support. Le contenu de la deuxième chambre n'est pas encore connu, de même que nous ne savons pas s'il existe d'autres pièces dans la cinquantaine de mètres qui restent à étudier du monument.

Le tumulus long de 100 m est donc venu recouvrir un tertre quadrangulaire plus ancien. Il est possible d'imaginer que les derniers bâtisseurs ont profité de l'existence du premier monument pour l'intégrer à leur construction, limitant en quelque sorte le travail à effectuer. En fait, ce ne fut pas aussi simple à cause de l'existence même du fossé-carrière du premier monument qu'il fallait reboucher pour édifier le second tumulus au-dessus de lui. En fin de compte le travail à effectuer pour boucher le fossé fut sans doute plus contraignant que s'il avait fallu construire entièrement un nouveau monument. Il semble ainsi que l'intégration du premier ensemble dans le deuxième montre une continuité d'utilisation par un peuple qui a évolué dans ses connaissances comme dans ses coutumes. Il est donc fort probable qu'il n'y ait eu aucun arrêt dans l'utilisation, ou dans la vénération du lieu, ce qui revient au même, entre les deux grandes phases de la construction, même si celle-ci peut s'étaler sur plusieurs centaines d'années.

Le long tumulus du "Cruchaud" à Sainte-L'Heurine en Charente-Maritime montre peut-être quelque chose d'assez comparable avec recouvrement d'un tertre ancien par un autre également long d'une centaine de mètres, mais les fouilles, limitées à quelques rafraîchissements de coupes d'une excavation ancienne, ne permettent pas d'en juger de manière précise (BURNEZ & LOUBOUTIN, 1999).

Le tumulus du "Bernet" à Saint-Sauveur, en Gironde, fut fouillé par O. Janse dans les années 30 du siècle dernier (JANSE, 1933). Il était formé de pierrailles mélangées à du sable. Orienté nord-sud, il mesurait 26 m de long pour 14 m de large et était entouré par une murette en pierre sèche de 1 m de hauteur. Il aurait été intéressant de savoir si cette murette faisait effectivement le tour du monument. Plusieurs archéologues dont C. Burnez (1976), J. Roussot-Larroque (1990) et M. Devignes (1987 et 1995) ont tenté une interprétation des structures rencontrées par les fouilleurs sans qu'il y ait un accord absolu entre leurs différents points de vue. On retiendra qu'à côté d'une structure carrée indéterminée, il y avait au centre du tertre un coffre de 2,10 m sur 0,80 m qui contenait un squelette en position fléchie sur le côté droit, accompagné de deux poteries typiques du Néolithique moyen régional. Le petit côté sud du coffre du "Bernet" n'était fermé que par un muret en pierre sèche qui rappelle la fragile fermeture du « coffre » de "Pérec". Dans une phase secondaire, le tumulus aurait été allongé avec adjonction d'un coffre de pierre plus grand que le premier. Un muret en pierre sèche clôt également le côté sud de cette chambre. Selon M. Devignes, il y aurait eu une ouverture à l'ouest qui en ferait un dolmen angoumoisin. Il n'y a rien d'assuré et l'on ne peut même pas affirmer la construction secondaire de cette chambre tant que tout son entourage n'aura pas été étudié. Il en est d'ailleurs de même pour tous les dolmens dits « polaires » dans les longs tumulus qui n'ont pas été fouillés de manière approfondie, leur caractère secondaire dans l'édifice n'est pratiquement jamais démontré : à "Champ-Châlon", commune de Benon, en Charente-Maritime, les tumulus A et C possèdent chacun une chambre funéraire polaire (fig. 5) qui appartient à la phase d'élaboration du monument (JOUSSAUME & CADOT, 1986). Cette chambre polaire du tumulus du "Bernet" a été réutilisée au Campaniforme comme ce fut le cas de nombreux mégalithes régionaux ("Ors" dans l'île d'Oléron, en Charente-Maritime, dolmen de "Pierre-Virante" à Xanton-Chassenon en Vendée,

Fig. 5 : tumulus C de "Champ-Châlon" à Benon, Charente-Maritime (*Clichés R. JOUSSAUME*).

dolmens angevins des "Pierres-Folles" à Thiré et de "L'Amadon" à Saint-Germain-de-Prinçay, dolmen compartimenté de "La Pierre-qui-Vire" à Nieul-sur-l'Autize en Vendée, etc.).

Le tumulus F de Bougon, Deux-Sèvres (fig. 2 et 6) est aussi un bon exemple des modifications que peut subir un long tumulus au cours du Néolithique moyen. Orienté nord-sud, il présente une forme trapézoïdale de 72 m de long, pour 12 m au sud et 16 m au nord. Il est constitué de trois parties (F0, F1 et F2). Au sud, une chambre sub-circulaire, construite en pierre sèche, avec couloir d'accès, est à l'intérieur d'un tumulus circulaire à trois lignes de parements concentriques (F0). Elle

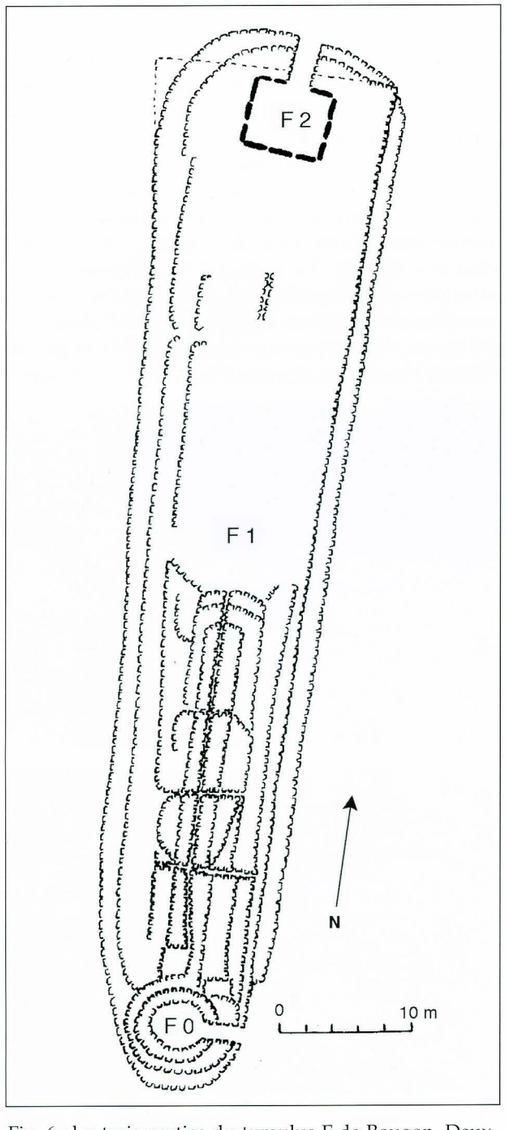


Fig. 6 : les trois parties du tumulus F de Bougon, Deux-Sèvres (*d'après J.-P. MOHEN*).

semble avoir été construite au début du V^e^ millénaire avant J.-C. et le long tumulus F1, qui se développe au nord, paraît l'avoir incluse, ce qui n'est pas démontré de manière absolue. C'est pourtant là un point essentiel. Aucune tombe n'a été découverte dans la masse du long tumulus qui n'a été qu'en partie fouillé. Son extrémité nord est tronquée pour laisser la place à un dolmen de type angoumoisin dans son enveloppe tumulaire à double parement (F2). Cette chambre quadrangulaire mégalithique à couloir axial est donc postérieure au long tumulus. La démonstration est ici faite que le dolmen polaire au nord est secondaire dans la construction.

Le tumulus B de Bougon présente également des dolmens angoumoisins intrusifs dans un tumulus long de 36 m pour 8 m de large qui devait contenir deux petits coffres plus anciens en son sein. On ne sait exactement comment tout cela fonctionne par manque de connaissances approfondies de l'architecture du tumulus et des différents éléments qui le composent. Il existe en particulier une antenne pierreuse qui le rattache au tumulus circulaire A, dont on saisit assez mal le rôle et l'époque de construction.

Le tumulus E, au plan inattendu, contient deux chambres à couloir parallèles, à l'origine circulaires, dont l'une a été transformée par la suite en chambre quadrangulaire indiquant la postériorité de ce type architectural par rapport aux chambres rondes. Ceci était déjà implicitement démontré dans le tumulus F. Ce sont des observations locales intéressantes ; mais faut-il les généraliser et en conclure que les monuments à chambre ronde sont plus anciens que les monuments à chambre quadrangulaire de type angoumoisin dans le Centre-Ouest ! C'est tout à fait possible et l'on remarquera que si des vases à rupture de pente ainsi que des petites armatures tranchantes à bords abattus se trouvent dans les deux types de chambres funéraires, jamais encore des vases-supports (dits aussi coupes à socle) n'ont été trouvés dans des chambres rondes régionales (ce n'est pas le cas en Normandie) alors que la plupart des monuments de type angoumoisin en ont livré.

Trois phases de construction ont été reconnues dans le gros tumulus C de la nécropole de Bougon. La première phase est représentée par un tumulus circulaire de 24 m de diamètre qui recouvre un tout petit dolmen quadrangulaire mégalithique à couloir ouvrant à l'ouest, complètement disproportionné par rapport à la masse du cairn. Il est tentant de croire qu'une autre chambre se cache encore dans le monument. Il a fallu reboucher la carrière liée à ce premier édifice pour établir une plate-forme rectangulaire de 40 m x 20 m, limitée par un mur de parement et qui semble ne contenir aucune

sépulture. Ici encore, on ignore comment tout cela fonctionne d'autant que, dans une troisième phase, l'ensemble a été enfoui dans une chape de terre circulaire, véritable structure de condamnation qui marque la fin de l'utilisation du monument.

Le tumulus du "Planti" à Availles-sur-Chizé, dans les Deux-Sèvres (fig. 2, 7 et 8), présente une architecture bien différente de ce que nous avons vu jusque là. Sur les collines en pente douce qui bordent La Boutonne, cinq tumulus s'allongent à quelque distance les uns des autres, trois à "La Gloriette" et un au "Planti", dit aussi "Les Vieilles-Vignes", sur la commune d'Availles-sur-Chizé, ainsi qu'un cinquième à deux kilomètres de là, le tumulus de "La Motte" à Villiers-sur-Chizé. Fouillé dès le XIX^e^ siècle le tumulus du "Planti", long de 53 m pour 17 m de large et 2 m de hauteur fut arasé en 1938 puis en 1978 et seules quelques traces purent être mises en évidence par nos fouilles en 1993 et 1994 sous la faible couche de terre labourée (BOUIN & JOUSSAUME, 1998). Les éléments d'architecture retrouvés permettent de dire qu'il s'agissait dans sa phase finale d'un cairn trapézoïdal d'environ 48 m de long pour 14 m de large à l'ouest et 15,30 m à l'est. Il est constitué de deux ensembles. Le premier, à l'est, formait un tumulus trapézoïdal d'environ 25 m de long. Il contenait 5 chambres à couloir dont 4 étaient quadrangulaires à couloir déporté à droite, dolmens angoumoisins mégalithiques aux couloirs étroits bâtis en pierre sèche. On notera à l'occasion que l'architecture mise en évidence par les fouilles ne correspond absolument pas à tout ce qui a été écrit à la suite des observations anciennes lors de la destruction du monument. La première chambre, à l'est, était circulaire et possédait un couloir en pierre sèche. L'espace entre chaque chambre est à peine large d'un mètre ce qui implique que les cinq chambres aient été construites

Fig. 8 : photographie aérienne des traces du tumulus du "Planti" à Availles-sur-Chizé, Deux-Sèvres (*cliché C. RICHARD*).

en même temps. Dans l'axe des chambres, à l'extrémité ouest de ce premier bloc de 5 dolmens, existe une fosse allongée dont on ne sait trop quel fut le rôle mais qui dut contenir un fort poteau de bois ou une pierre dressée.

Dans une deuxième phase, le tumulus a été doublé vers l'ouest, en alignant la façade sud-ouest sur la précédente. Cinq nouvelles chambres quadrangulaires à couloirs, ouverts sur cette façade sud-ouest, ont été construites sur un axe différent, remontant légèrement au nord. En fait les deux dernières chambres à l'ouest sont largement supposées car les traces subsistantes étaient pratiquement nulles dans cet espace du monument. Nous pouvons toutefois estimer que ce cairn à double parement périphérique contenait 10 chambres mégalithiques. Plusieurs d'entre elles possédaient un passage en porte de four taillée dans une dalle de pierre (ou deux pierres juxtaposées) entre le couloir et la chambre. Alors que le tumulus dans son entier est à attribuer au Néolithique moyen,

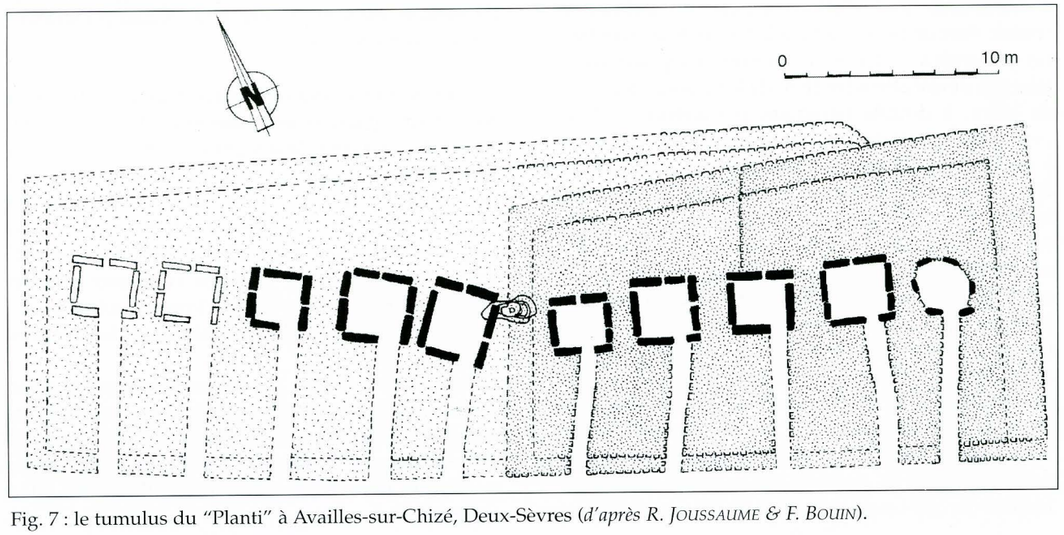


Fig. 7 : le tumulus du "Planti" à Availles-sur-Chizé, Deux-Sèvres (*d'après R. JOUSSAUME & F. BOUIN*).

des réutilisations sépulcrales par des gens du Peu-Richardien maritime, au Néolithique récent, sont nombreuses dans toutes les chambres et couloirs. Des réutilisations de monuments anciens par des groupes du Néolithique récent sont très fréquentes régionalement : dolmen angoumoisin A de Bougon et couloir II du tumulus du "Montiou" à Sainte-Soline dans les Deux-Sèvres, chambre circulaire du dolmen dit "La Ciste des Cous" à Bazoges-en-Pareds en Vendée etc.

Plusieurs autres monuments régionaux ont contenu des chambres en batteries dans des tumulus allongés trapézoïdaux (Le "Montiou" à Sainte-Soline, "Peu-Pierroux" dans l'île de Ré, Saint-Saturnin du Bois etc.) mais nous ne savons rien de précis sur leur agencement tant ils ont été malmenés au cours des âges. Les ressemblances architecturales sont évidemment frappantes entre le "Planti" et le tumulus breton de "Barnenez", également construit en deux temps (voire trois) mais dont les chambres sont d'un style différent.

Le tumulus du "Pé" (ou "Pey") de Fontaine-au-Bernard, Vendée, présente un autre cas d'agrandissement attribuable aussi au Néolithique moyen (fig. 2 et 9). Il fut de même largement réutilisé par des gens du Peu-Richardien maritime (JOUSSAUME, 1999). Bien qu'en piteux état et signalé comme disparu (CHAIGNEAU, 1960 ; BURNEZ, 1976), le monument est encore bien visible sur la butte dominant de ses 33 m l'entrée du golfe des Pictons, l'océan Atlantique et l'île de Ré. Nous l'avons étudié entre 1987 et 1992 alors qu'il avait été transformé en plate-forme pour la défense côtière pendant la dernière guerre mondiale. De cette masse très perturbée nous avons fait apparaître un cairn quadrangulaire à angles arrondis d'environ 35 m de côté. Il est le résultat de deux phases de construction. Tout d'abord à l'est, un dolmen à couloir, dont on ne connaît pas la forme de la chambre, fut construit à l'intérieur d'un tumulus quadrangulaire qui devait atteindre 18 m de long pour 16 à 17 m de large, à double parement périphérique. Il se peut que ce premier cairn ait contenu deux dolmens à couloir parallèles. Puis le monument fut allongé d'une dizaine de mètres au nord-ouest et autant en largeur pour abriter un nouveau dolmen à couloir mégalithique dont la chambre circulaire devait être couverte en encorbellement. Le couloir, parallèle à celui du monument primitif, atteignait au moins 13,50 m de longueur et ouvrait au sud-est. Dans une troisième phase, peut-être en continuité absolue avec la deuxième, la masse quadrangulaire parementée de 27 à 28 m de côté qui contenait les chambres et leurs couloirs, fut enserrée dans un « manchon » de blocs calcaires, contrefort nécessaire pour résister à la poussée du cairn. Il avait une largeur de 2,50 m à 4 m et était limité par une ligne

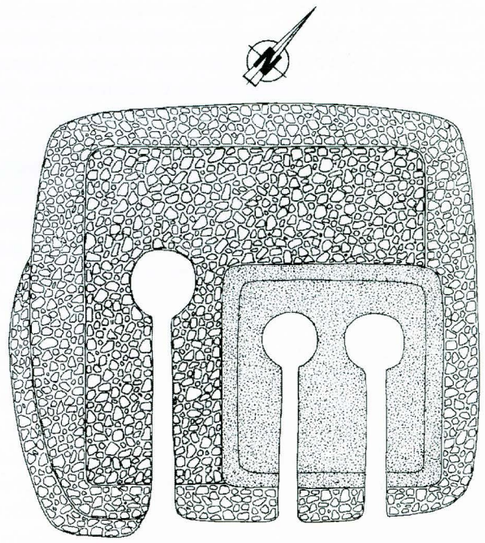


Fig. 9 : plan supposé du tumulus du "Pey" de Fontaine-au-Bernard, Vendée (*d'après R. JOUSSAUME*).

de grosses pierres superposées, doublée du côté de la plus grande pente. Soit ce manchon formait entonnoir pour accéder aux entrées des chambres, soit il est le résultat d'une condamnation complète du monument à la fin de son utilisation. Malheureusement la partie centrale du tumulus a servi de carrière perturbant toute l'architecture de la façade. Les vestiges recueillis montrent une occupation au Néolithique moyen avec réutilisation au Néolithique récent, le Peu-Richardien maritime qui marque une incursion au nord du Marais Poitevin en Vendée littorale. Cette présence peu-richardienne en Vendée a été également notée sur les sites d'habitat du "Groin-du-Cou" à la Tranche-sur-Mer, à Saint-Benoist-sur-Mer, aux Châtelliers-du-Vieil-Auzay et à "Champ-Durand" à Nieul-sur-l'Autize.

Des tumulus ayant recouvert deux dolmens à couloir sont relativement nombreux dans le Centre-Ouest. Nous avons déjà signalé les tumulus B, E et F de Bougon, "Péré" C et "Le Pey" de Fontaine. La nécropole I de "Champ-Châlon" à Benon en Charente-Maritime contient cinq tumulus. Nous en avons étudié quatre entre 1980 et 1987. Le A et le C sont des monuments allongés contenant chacun une chambre funéraire polaire avec couloir (fig. 10). Nous ne savons pas ce que contenaient le D et le E.

Le tumulus B (fig. 2 et 10) est constitué de deux chambres quadrangulaires juxtaposées avec couloirs parallèles, dolmens angoumoisins couverts en encorbellement. Il présente une forme générale en trapèze de 15 m de long, 8 m de façade est et 6,70 m à l'ouest.

La première chambre, B1, est à l'intérieur d'un tumulus circulaire à double parement. Elle est limitée par des parois constituées de l'alternance de pierres dressées en calcaire et de murets en pierre sèche alors que le couloir, qui ouvre au sud-ouest, est construit entièrement en pierre sèche à l'exception d'une pierre dressée à l'entrée. L'ensemble était dallé. La chambre contenait les ossements de 7 à 8 individus dont 2 enfants de 12 et 16/18 ans d'après l'étude des dents que l'on doit à J.-M. Gilbert. Les ossements ont permis une datation à 4336-4005 avant J.-C. (OXA-9097 : 5365 ± 55 BP). Suivant cette datation ce serait le monument le plus ancien de la nécropole, construit dans le quatrième quart du V^e^ millénaire avant J.-C..

La chambre B2 fut construite en parallèle à la première, à l'intérieur d'un tumulus trapézoïdal qui intègre le premier tumulus circulaire. La forme quadrangulaire de cette chambre est moins régulière que la première et ses parois, de même que celles du couloir, sont faites de dalles dressées juxtaposées. Le passage entre le couloir et la chambre se faisait à travers une ouverture pratiquée dans deux dalles formant l'embrasure d'une porte. Des ossements appartenant à 6 corps, tous adultes, furent recueillis sur le dallage. La datation obtenue sur os est ici de 3973-3787 av. J.-C. (OXA-9595 : 5090 ± 40 BP). Le matériel archéologique est attribuable au Néolithique moyen atlantique avec vases-supports dans les deux chambres, mais quelque peu différent d'une pièce à l'autre dans le nombre et le type des objets présents. L'agrandissement du monument avec construction de la deuxième chambre dans un tumulus trapézoïdal peut être postérieur d'une centaine, voire de quelques centaines d'années, au monument circulaire. Il faut noter que dans cette phase finale de construction, le tumulus B était morphologiquement d'aspect très comparable au tumulus A, avec une chambre ouvrant sur un côté à une extrémité, le couloir de la pièce B1 étant fermé par un mur en pierre sèche. La datation de cette chambre B2 est un peu plus récente que celle du tumulus A (3709-3540 av. J.-C. ; OXA-9384 : 4870 ± 45 BP) et l'on peut admettre que le tumulus B dans sa phase finale fut édifié avant le monument A, à peu près en même temps que le C (3957-3707 av. J.-C. ; OXA-9099 : 5030 ± 45 BP et 3939-3654 av. J.-C. ; OXA-9098 : 4980 ± 50 BP). Ainsi le monument de type angoumoisin B1 dans son tumulus circulaire serait antérieur à tous ceux en longueur datés de la nécropole de "Champ-Châlon", la forme circulaire précédant ici la forme trapézoïdale. Mais toutes ces dates correspondent-elles à l'époque d'édification des monuments ou à une période d'utilisation des chambres ?

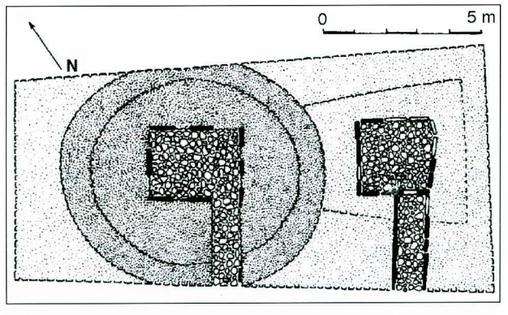


Fig. 10 : plan du tumulus B de "Champ-Châlon" à Benon en Charente-Maritime (*d'après R. CADOT*).

Des tumulus ayant contenu deux dolmens angoumoisins juxtaposés sont connus à "Fouqueure", "Chenon" B (où la chambre B1 a permis une date de 4550-4300 av. J.-C.) en Charente et "La Vallée" en Charente-Maritime. Cependant les tumulus non étudiés ne permettent pas de savoir si les chambres funéraires furent édifiées en même temps ou à la suite l'une de l'autre et avec des enveloppes différentes. Il est intéressant de noter, à ce sujet, qu'en Armorique les chambres doubles étudiées ces dernières années, que ce soit à "Larcuste en Colpo" (Morbihan), à "Dissignac" ou aux "Mousseaux" à Pornic (Loire-Atlantique), qui ne sont pas des dolmens angoumoisins, semblent appartenir à une même phase de construction du tumulus qui les contient. Voilà encore un sujet qui mérite réflexion et recherches nouvelles.

À Chenon (Charente) existe un autre tumulus dont on ne connaît pas précisément la forme (comme malheureusement tous les monuments de Chenon) qui possédait deux chambres et deux couloirs, il s'agit du tumulus A4 (fig. 2 et 11) de la nomenclature de E. Gauron et J. Massaud (1983). Le monument pouvait avoir une forme circulaire parementée. La chambre nord est subcirculaire limitée par un mur en pierre sèche. Le passage du couloir à la chambre se faisait à travers des dalles aménagées formant une ouverture comme il devait en exister une dans la chambre ronde du "Planti". Ce

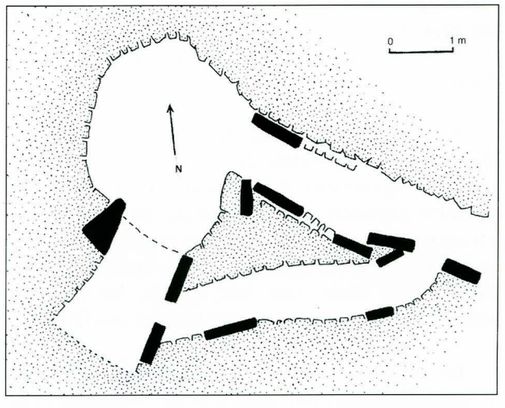


Fig. 11 : plan des deux dolmens à couloirs A4 de Chenon, Charente (*d'après E. GAURON & J. MASSAUD, aménagé*).

type d'aménagement est beaucoup plus fréquent dans les chambres quadrangulaires des dolmens angoumoisins ("Fontenille", qui a conservé le battant de porte ; "Champ-Châlon" B et bien d'autres), voire aussi dans la chambre polygonale I du tumulus du "Montiou" à Sainte-Soline (Deux-Sèvres). Le couloir de cette première chambre, en direction du sud-est, est fait de l'alternance de pierres dressées et de murets en pierre sèche. Au sud-ouest de la chambre construite en pierre sèche, subsistent les restes d'une chambre quadrangulaire dont la dalle de couverture a été déplacée sur celle de l'autre chambre. Tout cela est assez perturbé mais sur le côté est de cet espace, deux orthostates taillés pour former une porte donnent accès à un couloir légèrement sinueux, construit en grande partie en pierre sèche, et qui présente la particularité de déboucher dans le couloir de l'autre chambre. C'est le seul cas connu dans le Centre-Ouest où une deuxième chambre, avec son couloir, vient se greffer sur un ensemble préexistant dans un même tumulus. Il faudrait pouvoir reprendre la fouille de ce monument pour éclaircir certains points de son architecture. Le matériel recueilli montre des réutilisations au Néolithique récent et final.

Toujours à Chenon, on notera la particularité du monument A1, probablement à tumulus circulaire, dont la chambre quadrangulaire allongée possède un couloir, oblique par rapport à l'axe de la chambre, qui débouche dans un coin de celle-ci. La dalle latérale ouest plonge dans une fosse qui occupe toute la largeur de la chambre. Les côtés nord et sud de cette fosse sont deux murets qui atteignent la dalle de couverture. Elle est profonde de 80 cm, creusée dans le sol naturel, pour une largeur sensiblement égale. Au fond de cette fosse se trouvaient des ossements humains et des pièces d'industrie osseuse et d'industrie lithique dont 3 haches polies et de très petites armatures tranchantes dont certaines à retouche bifaciale et d'autres à bords abattus rappellent des pièces comparables du tumulus B de "Champ-Châlon". Les céramiques se rapportent à un vase à rupture de pente et un vase-support. Il est très malaisé de trouver une explication à cette fosse.

À Limalonge dans les Deux-Sèvres, le tumulus de "Russé" I dit aussi des "Américains" (fig. 2) contient également deux monuments dont une chambre circulaire au centre qui devait être couverte en encorbellement, et un dolmen angoumoisin plus près du bord et qui fut celui fouillé par les Américains. Mais, une fois encore, les rapports entre les deux chambres n'ont pas été étudiés.

Le tumulus de "La Grosse-Motte" à Bouhet (Charente-Maritime) qui devait atteindre une soixantaine de mètres de long pour une dizaine de mètres de large à l'origine, était déjà largement amputé à chaque extrémité quand C. Burnez ou C. Gabet (BURNEZ & GABET, 1967) le découvrit. La destruction de la quinzaine de mètres qui subsistaient fut suivie par des membres de la *Société de Géographie de Rochefort-sur-Mer*. En 1964 l'arasement de ce qui restait amena la destruction de coffres de pierres qui auraient été situés « sous la couche d'argile rouge formant la base du tumulus détruit. » (p. 623). En fait, ces coffres étaient peut-être implantés dans cette argile, à l'ouest de l'axe du tumulus, environ au tiers de sa longueur à partir du nord-ouest. Trois coffres orientés ouest-est ont été repérés. Ils auraient mesuré 1,80 m de long pour 0,50 m de large, faits de dalles posées de chant et recouverts d'autres dalles plates. Les restes osseux d'au minimum 7 individus ont été recueillis accompagnés de vestiges archéologiques dont les auteurs disent « ...qu'ils proviennent exclusivement des tombes décrites ». Les tessons de céramiques appartiennent au Peu-Richardien maritime et au Matignons (CASSEN, 1987). Ils signent donc un aménagement secondaire de ces caissons de pierre dans la masse du tumulus au Néolithique récent et rappellent les tombes doubles du tertre d'Auzay (BIROCHEAU-LARGE, 1986) bien datées de cette époque. On sait, en effet, qu'au Néolithique récent les hommes enterraient fréquemment leurs morts dans les levées pierreuses qui bordaient les enceintes fossoyées comme à "Champ-Durand" à Nieul-sur-l'Autize en Vendée (JOUSSAUME, 1981).

Il semble qu'un fossé ait ceinturé le tumulus, orienté nord-nord-ouest/sud-sud-est, plus large et plus haut au sud-est. Il est fort probable qu'il eut une forme primitive trapézoïdale. Des blocs calcaires de 1 m de long pour 0,50 m de large et 0,25 m d'épaisseur et d'origine extérieure au substrat local peuvent avoir appartenu à une ou plusieurs chambres funéraires et à leurs couloirs d'accès qui peuvent avoir été construits en pierre sèche comme au tumulus de "Péré" C. Ils proviendraient d'au moins 3 km. Le monument, mélange de terre et de pierres, semble avoir été limité par un mur de parement en pierre sèche. Peut-être en existait-il un second à l'intérieur parallèle au premier. Des emplacements de poteaux en bois ont été signalés dans la structure dont on ne sait ce qu'ils marquaient.

Si nous ne connaissons pas ceux qui ont édifié le long tumulus de "La Grosse Motte" à Bouhet, celui-ci montre une réutilisation dans sa masse au Néolithique récent.

Le tumulus B de la nécropole de "La Boixe" à Vervant en Charente (fig. 2 et 12) est un cas très particulier. Le tumulus à double parement fut fouillé en 1988-1989 sous la direction de J. Gomez de Soto.

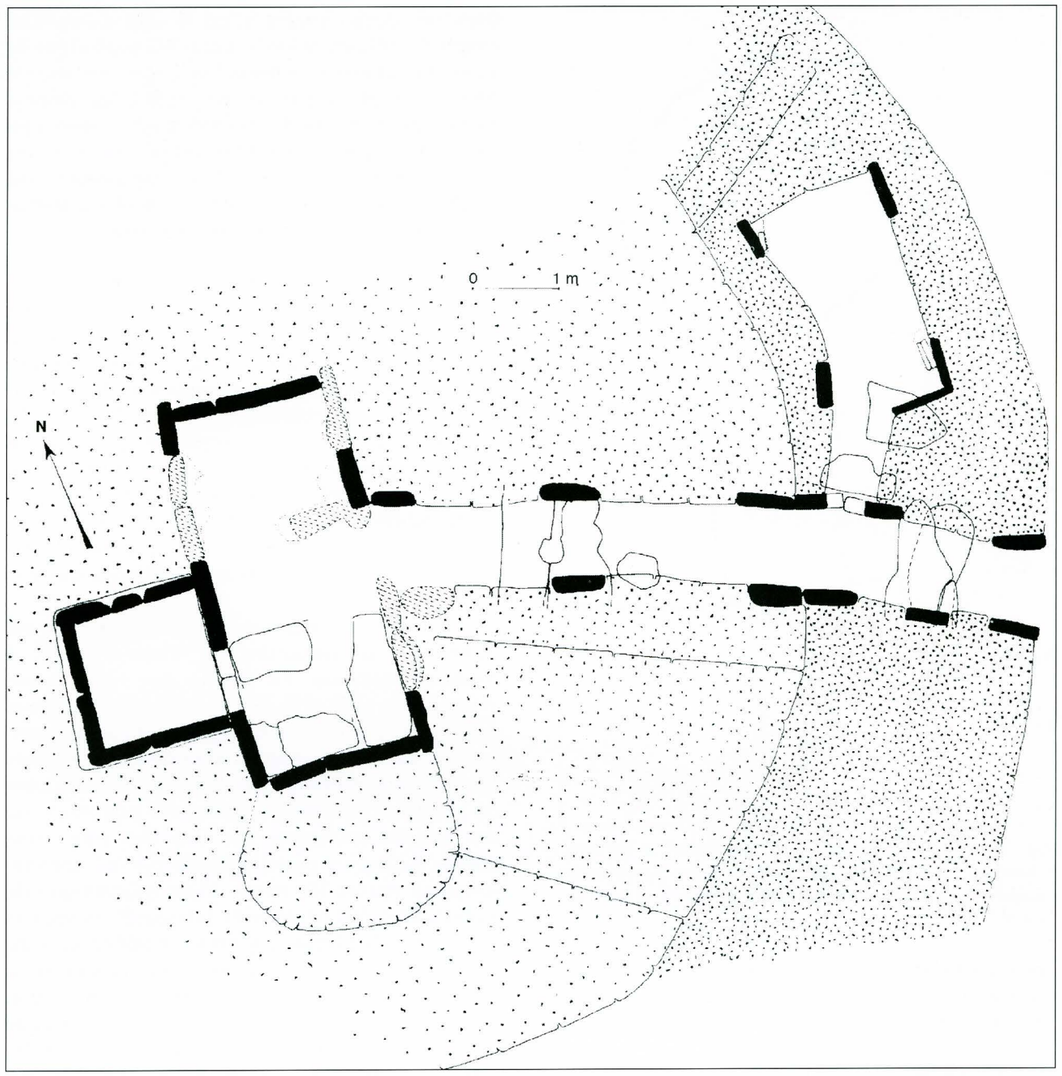


Fig. 12 : plan du monument B de la nécropole de "La Boixe" à Vervant, Charente (*d'après J. GOMEZ DE SOTO*).

Au centre du tumulus la chambre mégalithique est allongée transversalement. Au milieu du côté est s'ouvre le long couloir fait de l'alternance de pierres dressées et de murets en pierre sèche. Sur le long côté ouest de la chambre est greffée une petite chambre carrée caractérisée par le décor d'une hache emmanchée gravée sur le montant droit en entrant. D'autres gravures, en partie détruites, existaient sur le pilier droit en entrant dans la chambre. L'ouverture quadrangulaire taillée dans la paroi entre la chambre et la cellule latérale est soulignée par un trait gravé. Il s'agit donc d'un monument exceptionnel qui appartient au groupe des dolmens angoumoisins. Sur le côté nord du couloir, entre les deux parements, une autre porte taillée conduit à une pièce subrectangulaire allongée qui fut trouvée vide au moment de la fouille. Comme dans les chambres et couloirs du tumulus B de Chenon, le B de "La Boixe" a été réutilisé au Néolithique final par les Artenaciens qui sont venus y déposer leurs morts. Il semble que ce monument ait subi des transformations au cours du Néolithique moyen et peut-être cette chambre latérale, greffée sur le couloir, appartient-elle à une phase secondaire mais nous n'avons rien pour le prouver.

À propos de "La Boixe" la fouille récente du tumulus C (fig. 13) à chambre circulaire et couloir d'accès construits en pierre sèche, a mis en évidence un agrandissement qui n'a rien à voir avec la construction d'une nouvelle chambre funéraire. Il s'agit d'une structure parementée qui vient ceinturer le monument fermant du même coup l'accès à la chambre. C'est donc une structure de condamnation,

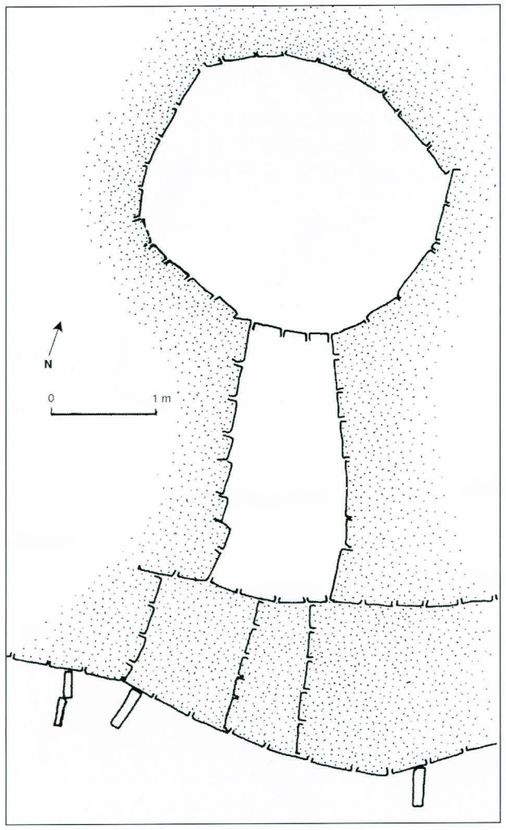


Fig. 13 : plan du tumulus C de "La Boixe" à Vervant, Charente. Une structure de condamnation parementée entoure la chambre et son couloir (*d'après J. GOMEZ DE SOTO*).

sans doute mise en place à la fin de l'utilisation funéraire, comme il s'en trouve sur des monuments de Taizé (Deux-Sèvres) par exemple.

Les fouilles récentes de F. Bouin sur l'ensemble mégalithique de "Puyraveau" à Saint-Léger-de-Montbrun dans le nord des Deux-Sèvres ont apporté bien des éclaircissements intéressants. Les dolmens de "Puyraveau" dits "La Pierre Levée", sont situés à quelques dizaines de mètres de la route qui relie Thouars à Trois-Moutiers. Ils ont défrayé la chronique au milieu des années 1960-1970 par les fouilles clandestines qui y furent pratiquées et qui livrèrent un très abondant matériel archéologique (GERMOND, 1980). Avant la campagne de 1997 un chemin, qui fut dévié par la suite, passait sur une bosse de terrain entre les deux monuments visibles, témoignage de l'existence d'un tumulus en ce lieu.

Le dolmen II est constitué de deux chambres juxtaposées successives. La première avec son entrée à portique est de type angevin sur laquelle se greffe une cellule latérale probablement construite dans un second temps. C'est le seul exemplaire connu de dolmen angevin ayant été agrandi de la sorte. Le matériel archéologique qui fut trouvé dans ces espaces, par ses poignards, ses pointes de flèches et sa poterie en particulier, montre une forte réoccupation au Néolithique final et au Campaniforme. Peut-être l'agrandissement du monument par la cellule latérale est-elle à mettre au compte des gens du Néolithique final.

Le dolmen I présente une chambre à plan trapézoïdal dont l'entrée se trouvait au sud-est. Le tumulus de ce dolmen n'est conservé que sous le chemin. C'était un cairn circulaire parementé qui devait avoir une douzaine de mètres de diamètre. Il présente la particularité d'occulter l'entrée du dolmen angevin ce qui implique qu'il ait été construit après lui. Ainsi, et c'est là un fait nouveau, un dolmen à chambre trapézoïdale et couloir d'accès, a été édifié après un dolmen angevin ce qui confirme l'idée, pas toujours admise, que des dolmens angevins ont été construits au Néolithique moyen.

Un autre cas régional de réaménagement est donné par le mégalithe de "Pierre-Virante" à Xanton-Chassenon. La fouille que nous avons effectuée en 1970-1971 (JOUSSAUME, 1976) a permis de dégager une surface triangulaire dallée qui supportait un bloc pyramidal. Une structure en bois limitait cette chambre dans laquelle les ossements de plusieurs personnes avaient été perturbés par des fouilles anciennes. Sur l'un des côtés, une cellule dallée, en partie détruite par un chemin, contenait encore les restes d'une quarantaine de personnes accompagnées de poignards en silex et de pointes de flèches à ailerons et pédoncules du Néolithique final. L'attribution du monument à cette époque semblait ne faire aucun doute. Toutefois, une datation 14C plus ancienne ainsi que des armatures archaïques laissent penser (CASSEN, 1987), à juste titre, que les Artenaciens seraient venus réoccuper un dolmen du Néolithique moyen et y aménager la structure triangulaire qui reste unique dans tout le Centre-Ouest de la France.

Le dolmen de "La Pierre-Folle" à Saint-Palais-de-Négrignac en Charente-Maritime est un monument ruiné qui devait posséder une chambre quadrangulaire peut-être de type angoumoisin. La reprise de son étude, en 1989, n'a pas permis de retrouver son tumulus ni de traces d'un éventuel couloir mais un fossé périphérique de 12 m de diamètre autour de la chambre dont l'interprétation est délicate. Il peut marquer la limite d'un tumulus en rapport avec le monument ou une reprise du monument comme coffre sous tumulus à une époque plus tardive, chalcolithique voire protohistorique comme le souligne C. Burnez (BURNEZ & FOUÉRÉ, 1992).

Le dernier réaménagement dont nous parlerons ici est celui du dolmen de "La Pierre-Folle" de Montguyon au sud de la Charente-Maritime. L'ensemble se présente comme la juxtaposition de deux monuments différents : une allée d'Aquitaine (DEVIGNES, 1995) associée à un dolmen angoumoisin (fig. 14). Le problème vient de l'ordre de construction des deux chambres. Si l'on considère la dalle de chevet de l'allée d'Aquitaine comparée à la taille des dalles latérales de ce même monument, on constate que tous ces éléments sont de même hauteur. Cette dalle de chevet appartient bien à ce monument d'autant qu'elle est plus haute que les piliers du dolmen angoumoisin juxtaposé. Le dolmen angoumoisin serait donc postérieur à l'allée d'Aquitaine. Or comme aucun dolmen angoumoisin ne semble avoir été construit au Néolithique récent, force est d'admettre que l'allée d'Aquitaine est également à dater du Néolithique moyen, ce qui vieillit ce type de monument longtemps considéré comme tardif dans la chronologie du mégalithisme. Il est évidemment dommage que nous n'ayons pas le tumulus de cet ensemble, il aurait, peut-être, permis d'assurer cette chronologie.

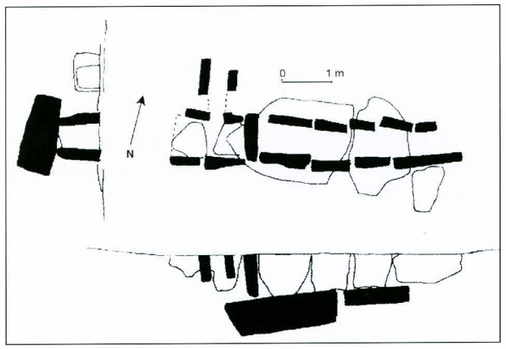


Fig. 14 : plan et élévations des dolmens de "Pierre-Folle" à Montguyon, Charente-Maritime (*d'après Y. CHEVALIER*).

SYNTHÈSE RÉGIONALE

Nous pouvons tenter une classification des différents aménagements mis en évidence au cours de ce tour d'horizon des monuments mégalithiques régionaux (le nom entre parenthèses indique un site de référence).

AMÉNAGEMENT AVEC MODIFICATION DU TUMULUS

À but funéraire

- Tumulus rond recouvrant une partie d'un tumulus long ("La Jardelle")
- Long tumulus recouvrant un tumulus allongé plus petit ("Péré" C)
- Un dolmen ajouté à l'extrémité d'un long tumulus (Bougon F2)
- Un dolmen ajouté à un dolmen de même nature typologique :
  - dolmen atlantique, à chambre circulaire ("Pey de Fontaine")
  - dolmen angoumoisin, à chambre quadrangulaire ("Champ-Châlon" B)
- Un dolmen ajouté à un dolmen de nature typologique différente :
  - allée d'Aquitaine et angoumoisin (P. F. de "Montguyon")
  - indéterminé et angevin ("Puyraveau")

Dans nos exemples la forme du tumulus n'est pas connue.
- Ensemble de dolmens ajouté à un ensemble de dolmens ("Le Planti")
- Cas particulier ("Xanton-Chassenon", Saint-Palais-de-Négrignac)

À but non funéraire ou non déterminé

- Condamnation du monument ("Bougon" C, "Chenon" C)
- Plate-forme de "Bougon" C

AMÉNAGEMENT SANS MODIFICATION DU TUMULUS

- Nouveau dolmen dans le même tumulus (même volume). Plusieurs cas différents sont à signaler : "Russel", "Chenon" A4, "La Boixe" B, "Bougon" B.
- Coffres dans un ancien tumulus ("Bouhet")
- Condamnation du couloir (nombreux exemples)

MODIFICATION DE LA CHAMBRE

- Chambre circulaire transformée en chambre quadrangulaire (Bougon E)
- D'autres modifications, comme des cloisonnements, sont plus difficiles à voir ("Pierre-Folle" de Thiré).

Pour ce qui est des réoccupations des chambres sans modification architecturale, nous avons vu qu'il y en avait dès l'époque de construction du monument, puis pendant tout le Néolithique et le Campaniforme, voire le Bronze ancien, à but funéraire. Par la suite, les réutilisations sont nombreuses à des fins diverses. Pour celles à but funéraire, il faudrait étudier les remplissages afin de tenter de mieux comprendre ces réemplois (vidage des premiers occupants, niveau de fermeture et occupation sur nouveau dallage, dépôt d'un seul corps au-dessus des autres comme cela semble être souvent le cas au Campaniforme…).

CONCLUSION

Il y aurait encore beaucoup à dire sur les réaménagements et surtout les réoccupations des monuments funéraires du Néolithique du Centre-

Ouest. Nous souhaitons seulement que ce survol du sujet, comme les études précises conduites depuis longtemps dans le Bassin parisien par Claude Masset et Jean Leclerc, à qui nous sommes heureux de rendre hommage ici, aura fait prendre conscience des soins à apporter à l'étude de telles structures dont les fouilles ne peuvent se limiter à quelques sondages dans les tumulus. Il est nécessaire de mettre en place une politique concertée des recherches sur le mégalithisme, accompagnée d'un choix strict des monuments à étudier par une équipe pluridisciplinaire sous le contrôle de personnes compétentes dans ce domaine.

BIBLIOGRAPHIE

BIROCHEAU P. & LARGE J.-M. (1986) – « Les Châtelleirs-du-Vieil-Auzay (Vendée) », *Bulletin du Groupe vendéen d'études préhistoriques*, t. 15, p. 1-22.

BOUIN F. (1992) – « Sur quelques observations réalisées en cours d'étude des ensembles de tumulus néolithiques de la Forêt de Benon (17) », *Société d'Anthropologie du Sud-Ouest*, t. XXVII, p. 53 – 62.

BOUIN F. (1992) – « Les tumulus néolithiques de la Forêt de Benon », *Bulletin du Groupe vendéen d'études préhistoriques*, n° 27, p. 21-36.

BOUIN F. (1998) – « Deux nouveaux dolmens à Ardillères (Charente-Maritime) », *Bulletin du Groupe vendéen d'études préhistoriques*, n° 34, p. 29-37.

BOUIN F. & JOUSSAUME R. (1998) – « Le tumulus du Planti à Availles-sur-Chizé, Deux Sèvres » dans *Le Néolithique du Centre-Ouest de la France*, Actes du XXIe colloque interrégional sur le Néolithique, Poitiers, du 14 au 16 octobre 1994, Association des Publications chauvinoises, mémoire 14, p. 169-182.

BURNEZ C. (1976) – *Le Néolithique et le Chalcolithique dans le Centre-Ouest de la France*, Mémoires de la Société Préhistorique française, tome 12., Paris, 373 p.

BURNEZ C. & GABET C. (1967) – « Destruction du tumulus géant de "La Grosse Motte" à Bouhet (Charente-Maritime) », *Bulletin de la Société Préhistorique française*, t. LXIV, Paris, p. 623-638.

BURNEZ C. & FOUERE P. (1992) – « "La Pierre Folle" à Saint-Palais de Négrignac (Charente-Maritime) », *Société d'Anthropologie du Sud-Ouest*, T. XXVII, p. 63-80.

CASSEN S. (1987) – *Le Centre-Ouest de la France au IVe millénaire av. J.-C.*, BAR international series, n° 342, Oxford, 395 p.

CHAIGNEAU P. (1960) – *Les monuments mégalithiques de la Vendée*, Diplôme de l'École Pratique des Hautes Études, 320 p. (inédit).

DEVIGNES M. (1995) – « Inventaire des mégalithes de la France », IX – Gironde, Ier supplément à *Gallia Préhistoire*, CNRS éd., Paris, 216 p., XXI pl.

GAURON E. & MASSAUD J. (1983) – « La nécropole de Chenon. Étude d'un ensemble dolménique charentais », XVIIIe supplément à *Gallia Préhistoire*, CNRS éd., 192 p., XII pl.

GERMOND G. (1980) – « Inventaire des mégalithes de la France », VI – Deux-Sèvres, Ier supplément à *Gallia Préhistoire*, CNRS éd., Paris, 290 p., VIII pl.

JOUSSAUME R. dir. (1976) – « Le dolmen angevin de "Pierre-Folle" à Thiré (Vendée) », *Gallia Préhistoire*, t. 19, n° 1, CNRS, Paris, p. 1-67.

JOUSSAUME R. (1977) – « Le mégalithe de "La Pierre-Virante" à Xanton-Chassenon (Vendée) », *L'Anthropologie*, t. 81, n° 1, Paris, p. 5-62.

JOUSSAUME R. (1981) – *Le Néolithique de l'Aunis et du Poitou occidental dans son cadre atlantique*, Ed. Université de Rennes I, 625 p. 243 fig.

JOUSSAUME R. dir. (1990) – *Mégalithisme et Société* ; Table ronde du CNRS aux Sables-d'Olonne (Vendée), 1987, La Roche-sur-Yon.

JOUSSAUME R. (1997) – « Les longs tumulus du Centre-Ouest de la France », *O Neolítico atlantico e as orixes do megalitismo*, Colloque de Saint-Jacques-de-Compostelle, avril 1996, p. 279-297.

JOUSSAUME R. dir. (1999) – « Le tumulus du "Pey de Fontaine" au Bernard (Vendée) », *Gallia Préhistoire*, t. 41, CNRS, Paris, p. 167-222.

JOUSSAUME R. (1999) – « Le mégalithisme du Centre-Ouest de la France » dans *Mégalithismes de l'Atlantique à l'Éthiopie*, Séminaire du Collège de France, sous la direction de J. GUILAINE, Ed. Errance, Paris, p. 59-74.

JOUSSAUME R. & CADOT R. (1986) – « Les tumulus néolithiques de "Champ-Châlon" à Benon, Charente-Maritime, Présentation préliminaire », *Arqueologia* (Portugal), n° 14, p. 44-58.

JOUSSAUME R., LAPORTE L. & SCARRE C. (1998) – « Longs tumulus néolithiques et réorganisation de l'espace dans l'ouest de la France », *Anthropologie et Préhistoire*, t. 109, p. 259-275.

JOUSSAUME R. & MARSAC M. (1973) – « Détection aérienne et sondage dans un fossé à Xanton-Chassenon (Vendée) », *Bulletin de la Société d'Émulation de la Vendée*, p. 17-20.

JOUSSAUME R. & PAUTREAU J.-P. (1990) – *Préhistoire du Poitou*, Ed. Ouest-France Université, Rennes, 600 p.

LAPORTE L. (1992) – « Quelques données nouvelles sur le dolmen "d'Ors" (Le Château-d'Oléron, Charente-Maritime) », *Société d'Anthropologie du Sud-Ouest*, p. 81-98.

LAPORTE L., JOUSSAUME R. & SCARRE C. (2001) – « Le tumulus C de "Péré" à Prissé-la-Charrière (79). État des recherches après 6 années d'intervention, *Gallia Préhistoire*, CNRS, Paris.

MARSAC M. (1991 et 1993) – *Inventaire archéologique par photographie aérienne des abords du Golfe des Pictons*, ADANE, ed. Bordessoules, Saint-Jean-d'Angely, 2 tomes.

MARSAC M., RILEY D. & SCARRE C. (1982) – « Recent discoveries of possible Neolithic long mounds in Western France and their British parallels », *Aerial archaeology*, t. 8, p. 1-16.

MOHEN J.-P. (1977) – « Les tumulus de Bougon. Cinq années de recherches (1972-1977) », *Bulletin de la Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres*, p. 1-48

PAUTREAU J.-P., MATARO I. & PLADELASALA M. (1996) – « Inventaire des mégalithes de la France », La Vienne, *Association des Publications Chauvinoises*, mémoire XII, 319 p.

PAUTREAU J.-P., MORNAIS P. & MATRINGHEM A. (1996) – « La nécropole néolithique de "La Jardelle" à Dissay (Vienne) », *Journées préhistoriques de Bretagne*, 3 p.

ROUSSOT-LARROQUE J. (1990) – « Tertre néolithique à structures complexes du "Bernet" à Saint-Sauveur (Gironde) » dans *Table ronde du CNRS aux Sables-d'Olonne, 1987*, La Roche-sur-Yon, p. 98-109.

ROUSSOT-LARROQUE J. (1992) – « Mégalithes en Aquitaine », *Société d'Anthropologie du Sud-Ouest*, T. XXVII, p. 3-52.

SCARRE C., SWITSUR V.R. & MOHEN J.-P. (1993) – « New radiocarbon dates from Bougon and the chronology of French passage graves », *Antiquity*, p. 856-859.